

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Une histoire de héros

Francine Sarrasin

Volume 28, Number 1, Spring–Summer 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11959ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sarrasin, F. (2005). Une histoire de héros. *Lurelu*, 28(1), 87–88.

Une histoire de héros

Francine Sarrasin



Quand un héros se promène dans une suite d'histoires et de livres, on s'attend à retrouver partout au fil des pages un peu de sa personnalité et de son apparence. La notion de ressemblance prend ici toute son importance. Mais, ressemblance à quoi? Quel est le modèle? Le phénomène est intéressant à plus d'un titre, car il suppose la création du prototype puis sa réactualisation dans les récits subséquents. La parenté avec le modèle initial ne relève pas seulement du traitement de l'image en couleurs, en formes ou en lignes. À cette manière de faire, à «cet acte de représentation», s'adjoint le résultat, «le représenté», qui tient à une similitude de traits, de gestes ou attitudes considérés comme propres à ce personnage. Le héros d'une histoire peut avoir la liberté d'exister, à sa manière, mais quand il entre dans une série, il doit se soumettre à des règles de cohérence et de continuité. Pour l'artiste, de telles contraintes peuvent se muer en un véritable défi.

Nous allons nous pencher sur deux héros sériels et voir de quelle façon ils sont traités par l'image. L'exercice devrait nous permettre de lire un peu, en miroir, le style de quatre artistes de l'illustration. Car dans les deux cas, en cours de route, la représentation en images a changé de mains. L'obligation de respecter le lien au premier modèle se trouve alors amplifiée du fait que quelqu'un d'autre s'infiltré dans la démarche de création. Multiples sont les raisons qui peuvent expliquer un changement d'artistes. Pour nous, la question n'est pas de chercher à comprendre cet état de fait mais bien de considérer l'illustration dans son apport de sens à la représentation du héros.

Tout positif qu'il soit, un changement comporte sa dose de tension et oblige à s'adapter. C'est encore plus vrai quand le changement est imposé et qu'on n'a pas eu le temps de s'y préparer. Devant ses livres d'histoires, l'enfant a peut-être une grande capacité d'adaptation, il a aussi un

attachement profond à ses petits héros. Entre un personnage connu et l'apparition de son sosie pour la suite de l'histoire, le lien a plus de chance de fonctionner s'il se tisse d'une façon douce et progressive.

Quand les Julia se tiennent par la main...

Dans la série «Les Nuits et les Jours de Julia», deux artistes ont collaboré aux textes de Christiane Duchesne : Marie-Louise Gay pour les quatre premières publications et Bruno St-Aubin pour la suite. Chacune des histoires tourne autour du personnage principal qui agit comme moteur d'action et nœud de l'intervention. Si on se fie aux pages de couverture de *Julia et le premier cauchemar*¹ et de *Julia et la fougère bleue*², force est de constater que l'image suit aussi le sens des récits. La petite héroïne occupe toujours une place de choix.

De la nuit...

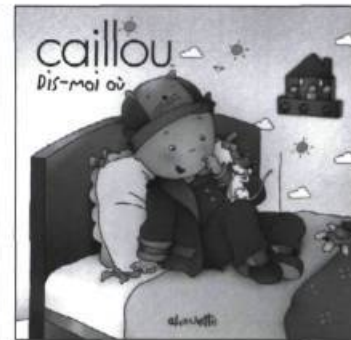
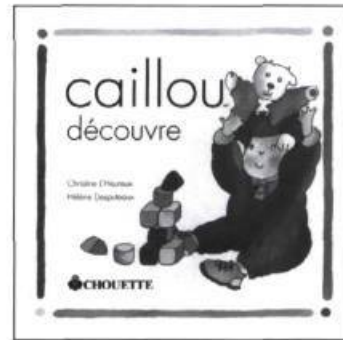
Dans le cauchemar, si la Julia de Marie-Louise Gay se replie au bas de la page, elle n'en demeure pas moins le déclencheur de lecture. L'œil ahuri et la bouche ouverte sur un cri qui, semble-t-il, ne vient pas, le profil tourné vers ce danger de la «grosse petite dame verte» et l'éclairage blafard sur l'oreiller et l'édredon, tout cela contribue à l'atmosphère trouble qui est annoncée par le titre. Au surplus, une oblique monte en échelle du chien de gauche jusqu'à la sorcière et conduit directement à l'effroi! Même les arbres du décor hérissent leurs branches noires en signe de danger. Et les ombres colorées tombent n'importe où, sans regarder, qui de la joue, de la chevelure ou de l'édredon. Julia n'a ici qu'une portion de visage, une chevelure aussi rousse qu'ébouriffée et quelques doigts au bord de la couverture. En pareil contexte, c'est l'expression qui est privilégiée. Le cauchemar de cette Julia propose un moment d'effroi aux contrastes vifs que la «grosse petite dame verte» se plaît à étirer.

Face à cette situation, le regard est forcé sinon de vaincre, du moins d'enjamber le danger pour entrer dans le livre. Une leçon de courage!

... à l'été!

Voilà que s'avance l'autre Julia, celle de Bruno St-Aubin pour la page couverture de la fougère bleue. Si elle n'est pas tout à fait la même, on peut quand même dire qu'elle fait partie de la famille! Un mince filet contourne encore le dessin du visage et des membres de la fillette. La chevelure rousse est aussi désordonnée... Bien sûr, le contexte de l'histoire à illustrer est plus joyeux. Par petites doses, les couleurs se répartissent sur toute la surface de la page. Et même s'il est placé en plein centre, le blanc de la chemise de nuit, ainsi rayé de rouge, perd de son importance. Étrangement, cette Julia semble plus âgée que la précédente. À quoi cela tient-il? Est-ce l'étonnant raccourci qui réduit le corps au profit d'une tête plutôt grosse? Est-ce la présence des longs cils et de ce maquillage rose appliqué en dégradé sur la pommette et le bout du nez? Est-ce le sourire un peu moqueur, le geste désinvolte qui s'éclate dans le paysage fleuri? À n'en pas douter, si le suspense de cette page couverture annonce le mystère de l'histoire, c'est dans l'humour qu'il le fait. Car le chemin de l'image, qui n'est pas clairement tracé, impose les règles d'une sorte de jeu. En s'y soumettant, le regard finira bien par percevoir l'effet dynamique du grand V de la structure dont les bras (avec ou sans le chien) sont ceux de Julia. Un V librement ouvert doublé par la fougère bleue-violette dont une des tiges s'enroule autour de la jambe de Julia et lui prépare une petite surprise. Surprise dont le jeune lecteur un peu attentif a ici le premier indice. L'anecdote fait sourire et propose une séquence d'histoire proche de celle qu'on trouve dans la bande dessinée.

Avons-nous à régler le cas de la parenté entre ces deux Julia? D'une histoire à



l'autre, la petite héroïne se trouve confrontée à des situations différentes. Elle peut donc aussi changer d'apparence, juste un peu, pas tout à fait et devenir la sœur ou la cousine de la première... L'important, c'est qu'elle continue de vivre et qu'elle passe de l'imaginaire créateur à celui bien fécond des enfants lecteurs.

Héros malgré lui

Comment cerner la personnalité d'un bébé qui joue le rôle principal de chacune des pages d'un album? On conviendra aisément qu'un tel héros, repris à chaque page et dans plusieurs livres, est davantage défini par l'image que par le rapport qu'il établit dans le déroulement du récit. Car les mots s'effacent, pourrait-on dire, devant une telle présence. Ainsi en est-il du personnage de Caillou dans la série des bébés-livres du même nom. À la manière d'un album de photos, l'imagier présente le bébé dans des situations simples où il prend contact avec divers éléments du monde qui l'entoure.

La vie qui bat

Le premier Caillou de la lignée est né, en 1989, de la plume, des pinceaux et des couleurs d'Hélène Desputeaux. Considérons un de ses «descendants» avec la page couverture de *Caillou découvre*³. À quoi tient **la vie** de ce petit personnage assis nulle part ailleurs que dans le blanc de la page et qui a le geste audacieux de tenir son ourson sur sa tête? Quel est ce naturel si simplement exprimé? Parle-t-on ici de façon de faire ou de contenu représenté? On ne peut évoquer l'exact réalisme quand on observe les traits du visage marqués seulement de petites courbes pour le nez et la bouche et de deux ronds pour les yeux. De la même manière, le tracé des mains est réduit à sa plus simple expression. Et pourtant, la vie passe dans cette formidable tension vers le haut! Il faut lire le mouvement des bras

du petit comme un effort à sa mesure marqué par le rouge vibrant du vêtement qui encercle aussi son visage. Pour dynamique qu'il soit, ce geste fait passer notre regard directement du héros à son ourson qui nous regarde. Astucieux transfert! En proposant le lien avec son toutou, Caillou rejoint aussi l'enfant qui regarde l'image. Il faut voir comment le travail de l'artiste reste visible et considérer l'effet de remplissage des diverses couleurs : rouge, vert. Même si on sait qu'il s'agit d'un dessin, malgré cela, ou plutôt avec cela, l'enfant représenté vit. Ce qui le relie à l'artiste qui l'a inventé est encore là, comme un trait de famille bien identifié.

Où est Caillou?

On ne peut pas en dire autant de l'autre héros dessiné par Tipéo sur la page couverture de *Caillou dis-moi où*⁴. Il est vrai que les couleurs ont encore un vif éclat, que les formes sont, elles aussi, cernées d'un trait noir continu, que le héros occupe la première place dans la page, qu'il est en relation avec un animal, mais... Pourquoi restet-on à l'écart d'une telle présentation? L'expression de l'enfant voudrait être claire et pourtant les traits de son visage ont quelque chose de contradictoire : les yeux écarquillés exagèrent l'étonnement pendant que la bouche, un peu de travers, semble se moquer. La main qui s'appuie sur la joue pourrait provenir du dessin d'un autre corps d'enfant, plus petit. Car le contraste avec la tête de ce Caillou est remarquable. Minuscule et finement profilée, cette main semble poser près de la joue comme pour réfléchir... D'autre part, l'artifice du dégradé sur toutes les surfaces colorées sème un doute : les parties plus foncées ont-elles vraiment à voir avec l'intensité de la lu-

mière, avec le modelé du volume? Il semble que le traitement du dessin, pourtant si net de contours, donne dans l'aléatoire le plus complet et assombrit les couleurs un peu partout, librement. Certes, l'effet visuel est attrayant, les couleurs ont du contraste. Mais ce maquillage de l'image suffit-il à créer un véritable lien de parenté avec le Caillou originel? Non, ce Caillou n'a pas l'énergie du premier. Il est trop propre, trop égal, et sa formulation aseptisée fait penser aux personnages de Walt Disney. On y joue, c'est vrai et tout au long de l'album, la cachette est amusante, mais le héros, ce Caillou, n'a plus à voir avec le premier modèle. Il serait plutôt l'enfant d'une famille plusieurs fois reconstituée.

La rigueur de ce commentaire se fonde, comme on l'a vu, sur des arguments eux-mêmes bien ancrés dans l'image. Une réflexion sur le héros de série est une réflexion ouverte sur l'identité. Elle va beaucoup plus loin que la perception du pareil ou du différent, elle touche aussi l'acte de création.

lu

Notes

1. Christiane Duchesne, *Julia et le premier cauchemar*, ill. Marie-Louise Gay, Montréal, Les Éditions du Boréal, 2001.
2. Christiane Duchesne, *Julia et la fougère bleue*, ill. Bruno St-Aubin, Montréal, Les Éditions du Boréal, 2002.
3. Christine L'Heureux, *Caillou découvre*, ill. Hélène Desputeaux, Pierrefonds, Éditions Chouette, 1996.
4. Fabien Savary, *Caillou dis-moi où*, ill. Tipéo, Éditions Chouette, 2000.